

Navigation Mardi 06 mai 2014

Grove Boats promeut une mobilité plus douce sur les lacs suisses

Par Marie-Laure Chapatte

Alors que certains lacs autrichiens ont banni les moteurs thermiques, la PME d'Yvonand, emmenée par Guy Wolfensberger, veut profiter d'un changement d'état d'esprit. Outre ses taxis-bus, qu'elle vend aux compagnies de loisirs, elle s'attaque au marché des particuliers en leur offrant ses connaissances dans les moteurs électriques

Dans les locaux d'Yvonand (VD), Mark Wüst retape un très vieux bateau, qui sera remis à une association de «boat sharing». Des couchettes ont été aménagées dans cet ancien bateau-taxi pour que les 10 copropriétaires puissent profiter pleinement de leurs virées sur le lac de Neuchâtel. Et tout cela grâce à l'énergie solaire, le constructeur naval devant encore poser les panneaux photovoltaïques, entreposés au milieu d'un hangar un peu fouillis, partagé avec une autre société.

Mark Wüst n'est plus que l'employé de Grove Boats, qui en compte une petite poignée. La société est désormais détenue majoritairement par Guy Wolfensberger. Fondée sur les cendres de MW Line, tombée en faillite, la nouvelle entreprise, née en 2010, a délocalisé la production de ses Aquabus en Croatie pour faire face aux charges salariales, trop élevées en Suisse. Un atelier de 10 personnes s'y consacre en face de Venise, non exclusivement. Une quarantaine de ces «petits» bateaux solaires destinés au transport de personnes dans le cadre de loisirs naviguent actuellement à travers le monde. Après la Guyane, un nouvel Aquabus démarre cette semaine son activité sur la Seine, à Paris.

De cet univers professionnel, avec lequel il faut traiter durant la saison «morte», en hiver donc, la PME vaudoise souhaite devenir la référence pour les bateaux électriques pour les particuliers en Suisse. «Ce sont deux activités parfaitement complémentaires, en termes de cibles et de saison», souligne le directeur général. Rappelons que, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS), depuis dix ans le parc des bateaux est stable, à quelque 100000 unités, dont 30000 voiliers.

C'est justement à ces voiliers que Guy Wolfensberger entend vendre des petits moteurs électriques, pour leur sortie du port ou lorsque le navigateur est pressé de rentrer et que le vent est tombé. «Nous ne fabriquons pas les moteurs, nous sommes les représentants de marques comme l'allemande Torqeedo, mais nous fournissons le conseil qui va avec, grâce à notre savoir-faire», poursuit le dirigeant. Pour devenir une référence dans ce domaine, la jeune société d'Yvonand vient de lancer une plateforme sur Internet (www.bateau-electrique.ch).

Car, un peu à l'image de l'automobile, c'est-à-dire à petits pas, la mobilité électrique fluviale trace son chemin. Ainsi, en Autriche, plusieurs plans d'eau, comme le Wörthersee, un lac de 20 kilomètres de long sur 2 de large dans la Carinthie, ont banni les moteurs thermiques. Pour limiter les nuisances sonores, les vagues et la pollution. «S'il n'y a pas de telle restriction en Suisse, outre celle de 2017 qui prévoit l'abolition des moteurs deux temps (essence et huile), les Helvètes ont une bonne conscience écologique et le pouvoir d'achat d'assumer le surcoût de ce passage à l'électrique», estime le dirigeant. Soit 25% de plus qu'un moteur traditionnel. «Mais un coût d'exploitation aussi moins élevé, en termes de services et de tests antipollution, si bien que, sur une durée de vie de vingt ans, le client s'y retrouve», estime le spécialiste.

Comme pour une voiture, la question de l'autonomie est toujours celle posée prioritairement. «Là, tout

dépend de la vitesse, et la relation est vraiment exponentielle. Prenons par exemple un modèle de bateau Surprise, très fréquent sur nos lacs. Il pourra voguer pendant 10 heures en manœuvres de port, alors qu'à plein régime (environ 9 km/h) la durée chute à 35 minutes. C'est clair que l'électrique n'est pas fait pour le ski nautique...» sourit-il. L'objectif de Grove Boats est de vendre une quarantaine de moteurs cette année.

Si MW Line fut impliquée au départ dans le projet de Raphaël Domjan, avant que Planet Solar ne soit finalement réalisé en Allemagne, Grove Boats tire aujourd'hui les bénéfices d'un changement d'état d'esprit. «Le bateau solaire et électrique est devenu une réalité dans la tête des gens», estime Guy Wolfensberger. Après un premier exercice rentable, en 2013, cet ancien du groupe Richemont compte bien poursuivre sur cette voie. «Nous ne cherchons pas d'investisseurs, mais c'est vrai que nous aurions besoin de relais pour le Moyen-Orient, qui est prometteur pour nos taxis-bus», admet-il.

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA